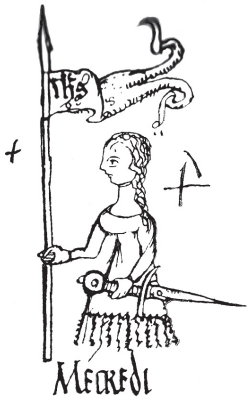
600e anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc



Sainte de l'Église catholique, Jeanne d'Arc est tout à la fois une martyre légendaire, un symbole régional et la représentation d'un certain état d'esprit français : c'est une figure emblématique de la France. Figure maintes fois représentée, sa vie inspire peintres, sculpteurs, médailleurs, écrivains ou cinéastes. Sans reprendre une existence qui a suscité des recherches considérables, rappelons quelques événements marquants de sa vie.

On ignore la date exacte de sa naissance à Domrémy, village situé entre la Champagne, le Barrois et la Lorraine. Toutefois, ses parrains et marraines, lors de son procès en hérésie et son second procès en réhabilitation, ont donné son âge, d'environ dix-neuf ans, ce qui par recoupement indique **1412**, date qui a été retenue. Une source parlant du jour de l'Épiphanie, c'est le 6 janvier qui est utilisé.

Nous sommes alors dans la guerre de Cent Ans qui oppose la France et l'Angleterre. Après 1407, le pays est déchiré par une guerre civile entre deux partis, les Armagnacs et les Bourguignons. Profitant de ce conflit, le roi d'Angleterre Henri V débarque en Normandie en 1415. À Azincourt, face aux archers gallois, la chevalerie française subit un désastre. Une partie de la France passe aux mains des Anglais qui, alliés au puissant duc de Bourgogne, peuvent imposer en 1420 le Traité de Troyes. Celui-ci est signé entre le roi Henri V d'Angleterre et Isabeau de Bavière, reine de France et régente. Selon les termes du Traité, Henri V se marie à Catherine de Valois, fille de Charles VI ; à la mort du Roi Charles VI, la couronne doit revenir à leur descendance, réunissant les deux royaumes. Le Dauphin Charles est spolié de son droit de succession, ce que conteste la noblesse française. En 1422, à la mort de Charles VI, la France n'a donc plus de roi ayant été sacré et la couronne de France est revendiquée par le Dauphin Charles ainsi que par le roi d'Angleterre Henri VI, encore mineur, qui vient de succéder à son père.

De son côté, vers 1425, Jeanne déclare avoir entendu dans le jardin de ses parents les voix célestes des Saintes Catherine et Marguerite et de l'archange saint Michel lui demandant d'être pieuse, de libérer le royaume de France de l'envahisseur et de conduire le dauphin sur le trône. Après quelques années et beaucoup d'hésitations, son oncle l'emmène rencontrer Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Ce dernier hésite aussi mais finit par lui donner une escorte parmi lesquels se trouvent les deux écuyers Jean de Metz et Bertrand de Poulengy qui resteront fidèles à Jeanne. Elle se rend alors à Chinon où elle est finalement autorisée à voir le dauphin Charles en février 1429, après réception de la lettre de Baudricourt. La légende raconte qu'elle fut capable de reconnaître Charles, vêtu simplement au milieu de ses courtisans. Elle lui parle

de sa mission lors d'une entrevue privée. Jeanne annonce clairement quatre événements : la libération d'Orléans, le sacre du roi à Reims, la libération de Paris et la libération du duc d'Orléans.

Désormais reconnue, elle est équipée d'une armure et d'une bannière blanche frappée de la fleur de lys, avec la devise Jésus Maria. Arrivée à Orléans le 29 avril, elle apporte le ravitaillement et y rencontre Jean d'Orléans, futur comte de Dunois. Elle reçoit toutefois une grande réserve des capitaines de guerre mais elle est accueillie avec enthousiasme par la population. Avec foi, courage et enthousiasme, elle parvient à insuffler aux soldats français désespérés une énergie nouvelle qui les amène à la victoire. Les Anglais doivent alors lever le siège de la ville dans la nuit du 7 au 8 mai 1429. Après le nettoyage de la vallée de la Loire en mai et juin 1429, Jeanne se rend à Loches et persuade cette fois le dauphin d'aller à Reims se faire sacrer roi de France. Le 17 juillet 1429, Charles VII est sacré par l'archevêque Renault de Chartres dans la cathédrale de Reims.

C'est en répondant à l'appel à l'aide de Compiègne, assiégée par les Bourguignons qu'elle est capturée par ces derniers lors d'une sortie le 23 mai 1430. Elle essaie de s'échapper par deux fois, mais échoue et se blesse en sautant par une fenêtre. Rachetée par les Anglais pour dix mille livres, elle est confiée à Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et allié des Anglais. Lors de son procès, du 21 février au 23 mai 1431, elle est accusée d'hérésie et interrogée sans ménagement à Rouen. Condamnée à mort elle est brûlée vive sur la place du Vieux-Marché à Rouen le 30 mai 1431.

Jeanne est réhabilitée lors d'un procès en 1455-1456 à Toul. Elle a eu indéniablement le mérite d'inverser l'ascendant psychologique en faveur des Français, dont elle a remonté le moral des armées et des populations, et participé à la légitimation du Roi Charles VII avec le sacre. Jeanne d'Arc sera canonisée en 1920, Pie XI la proclame sainte patronne secondaire de la France en 1922.

Sculptures, monuments, timbres, vignettes historiées, armures, céramiques, représentations multiples, Jeanne est un sujet prolixe depuis le XVe siècle, bien qu'aucun portrait n'ait été dressé de son vivant. La numismatique n'est pas en reste avec de multiples monnaies, médailles, ou encore médaillettes avec broche ou pendentif, à vocation religieuse [certaines

toujours disponibles chez l'éditeur Canale : http://www.medaillescanale.com/], décorative, régionale [voyez le livre de G. Lienhardt, Orléans et la numismatique] ou artistique [Daniel-Dupuis ou Prud'homme]. Parmi ceux qui se sont intéressés au sujet, citons Claude Jacqueline, Jeanne d'Arc et la Numismatique, Numismatique et Change, n° 349, mai 2004 ainsi que le blog http://www.medailles-jeannedarc.fr/

Se rattachent à cette profusion les monnaies de la période de Jeanne d'Arc dont les plus représentatives sont sans doute les émissions spéciales de Troyes, Châlons (et sans doute Melun) qui constituent un système monétaire cohérent avec le blanc, petit blanc et double tournois : Dy.466bis A et B - Dy.468/469 - Dy.500/500A.

Les monnaies contemporaines de Jeanne d'Arc peuvent aussi être recherchées comme le royal d'or, le blanc dit florette des dernières émissions, le blanc aux lis accotés et ses divisionnaires, ces monnaies provenant principalement des ateliers de l'ouest sur les terres du Dauphin ou dans les citadelles restées fidèles.